



Les dangers du cyberharcèlement expliqués aux collégiens

À Vernon, le collège César-Lemaître a mis sur pied une journée spécifique pour tous les collégiens à l'occasion de la journée nationale du harcèlement. C'est dans le cadre de la coordination du dispositif pHARe (le programme pHARe est un plan de prévention du harcèlement à destination des écoles, des collèges et des lycées) que tous les collégiens ont eu une journée spécifique dédiée.

Victime, intimidateur et témoin

Frédérique Magnan, CPE (conseiller principal d'éducation) et Sophie Calanca, professeure d'éducation musicale à la tête de ce dispositif, expliquent :

"Les 5^e et les 4^e ont eu des explications par leurs professeurs, les 6^e ont vu une vidéo réalisée par le centre social des Pénitents. Cette vidéo était le support à un débat. Enfin le matin, en partenariat avec l'association les enfants de Tamar, nous avons parlé du cyberharcèlement et de la pédocriminalité."

Shiva et Sati (leur pseudo) traquent les pédocriminels en ligne et ont parlé de leurs expériences aux élèves. **"Pour qu'il y ait harcèlement, il faut une victime, un intimidateur et un témoin. Le harcèlement ce sont des violences répétées et la victime peut en perdre l'appétit, le sommeil et quelquefois cela peut aller jusqu'au suicide"**, indique Frédérique Magnan.

Réseaux sociaux

Et qu'en est-il derrière les écrans? Les deux intervenants spécialistes des réseaux sociaux ont interrogé les élèves sur leur présence ou non sur les réseaux sociaux. La plupart y passent un peu de temps et depuis longtemps. Il faut savoir que l'on ne peut pas y aller, en théorie avant 11-12 ans, mais 87 % de cette tranche d'âge ont un compte et y publient du contenu régulièrement. **"Selon l'ONU, il y a 750 000 prédateurs qui traquent les enfants sur les réseaux, mais en réalité il y en a bien plus. Il y a aussi une augmentation de 6 000 % d'images à caractère pédopornographique sur les réseaux"**, explique Shiva.

"Internet ne doit pas être diabolisé. C'est un outil formidable mais il faut mettre des barrières", affirme Frédérique Magnan. **"Si on reçoit des images à caractère sexuel et que l'on n'en veut pas, il faut en parler à un adulte, parents, grands-parents, professeurs, équipe éducative...Ne pas rester seul par rapport à ces agressions",** ajoute Shiva.

Un des conseils donné est de masquer ses informations personnelles, d'utiliser un pseudonyme, de sécuriser ses accès, ne pas accepter d'inconnu comme ami. **"Pourquoi traquez-vous les pédocriminels ?",** interroge un élève. **"Nous le faisons dans le but de protéger les enfants",** explique Shiva.



Le collège César-Lemaître a mis en place cet événement dans le cadre de la journée nationale contre le harcèlement.